

LE FORT DE CHERCHEL.

Parmi les rares inscriptions arabes du musée de Cherchel, on remarque un document d'une certaine importance pour l'histoire locale et qui a figuré pendant plus de trois siècles au-dessus de l'entrée du Fort dit *de Cherchel*, citadelle turque qui a porté ce nom dès l'origine, ainsi qu'on le verra tout-à-l'heure. Elle ne l'a même pas perdu — au moins dans l'usage vulgaire — de 1840 à 1848, période où elle reçut officiellement celui de Fort-Royal, en même temps que la fortification de l'îlot prenait la dénomination de fort Joinville.

L'inscription arabe qui fait l'objet de cet article a été gravée sur le dessous d'une base antique en marbre blanc. En voici le texte et la traduction d'après M. Arnaud, interprète de l'armée, à Cherchel (1) :

بسم الله الرحمن الرحيم صلى الله على سيدنا محمد وآله
هذا برج شرشال انشأه الفايد محمد موسى
بن فارس الزكي في خلافة الأمير الفايم باصر الله
المجاهد في سبيل الله اروج ابن يعقوب باذنه
بتاريخ اربع وعشرين بعد تسع مائة

Au nom de Dieu clément et miséricordieux. — Que Dieu répande ses bénédictrices sur notre seigneur Mohammed et sur sa famille. — Ceci est le Fort de Cherchel qu'à fait construire le Caïd Mah'moud ben Fâres, ez-Zaki (2), pendant le gouvernement

(1) Un fac-simile fait d'après une photographie et donné par M. le commandant Du Potet, conseiller municipal ; une transcription et une traduction de M. Ch. Durand, ont été, avec notre étude personnelle du document, les moyens de contrôle qui nous ont permis de constater l'exactitude du travail de M. Arnaud.

(2) Ez-Zaki veut dire *le pieux* : cependant la place que ce mot occupe dans la phrase fait supposer qu'il n'y figure pas comme épithète mais bien comme nom propre.

et par l'ordre de l'Emir qui exécute les ordres de Dieu, qui combat dans la voie de Dieu, Aroudj ben Yak'oub, à la date de l'année 924 (1518).

L'année hégirienne 924, étant embolismique, compte 355 jours au lieu de 354 ; commencée le 12 janvier 1518, elle correspond d'un bout à l'autre à cette année solaire, sauf les deux derniers jours qui appartiennent à 1519.

Or, des documents authentiques placent la mort d'Aroudj au commencement de 1518. Comme notre épigraphe n'offre pas avant son nom la formule applicable aux défunts :

البرحوم بكر بن الله

ou toute autre expression analogue, on peut en induire qu'il était encore vivant, ou du moins réputé tel, lorsqu'elle fut gravée, et conclure de là que la construction du Fort de Cherchel a dû être terminée dans les premiers jours de ladite année 1518.

La mention faite ici de Yakoub, comme père d'Aroudj, le premier Barberousse, s'ajoute aux preuves déjà très-concluantes que nous avons rapportées dans le *Pégnon d'Alger* (page 18), sur la filiation du fondateur de la Régence d'Alger, filiation qui n'est du reste un objet de controverse qu'en Europe où l'on a imaginé les hypothèses les plus invraisemblables et les plus bizarres sur ce sujet. La question se trouvait pourtant tranchée depuis plus de trois siècles par l'inscription de la mosquée des chaouches (ancien corps de garde de la place du Gouvernement), où quiconque connaissait l'alphabet arabe pouvait lire à tout instant :

أروج ابن أبي يوسف يعقوب التركى

C'est-à-dire : Aroudj, fils d'Abou Youcef Yakoub, le turc.

Puisque l'épigraphe qui nous occupe est relative au Fort de Cherchel, nous ne terminerons pas le commentaire qu'elle a motivé sans exposer succinctement les quelques notions éparses dans les auteurs sur ce fort et sur celui de Joinville, qui est d'une origine bien plus ancienne.

Le père de l'histoire locale, Ebn Khaldoun, dit qu'en l'année 1300 de notre ère, lorsque le sultan Abou Yakoub Youcef faisait triompher la cause des Beni Merin par toute l'Afrique septentrionale, *Cherchel* — comme Brechk sa voisine (l'antique Gunugus, aujourd'hui Sidi Brahim el-Akouas) où Ziri avait usurpé le commandement, et comme toutes les autres villes de la contrée, ouvrit ses portes à ce nouveau maître venu de l'Ouest (T. 4, p. 142). Nous ne nous rappelons pas que cet auteur ait cité ailleurs d'une manière notable l'humble bourgade arabe qui avait succédé à la magnifique *Caesarea* de Juba II et des Romains.

Il faut franchir deux siècles pour arriver à Léon l'Africain qui parle en ces termes de *Cherchel* et de sa forteresse : « Sous la « domination musulmane, une partie de la cité antique fut « habitée et subsista pendant 500 ans peut-être ; puis, dans les « guerres qui eurent lieu entre les souverains de Tlemcen et « ceux de Tunis, elle fut abandonnée et demeura déserte environ « 300 ans, jusqu'à la prise de Grenade par les chrétiens (1492). »

« Lors de cet événement, il y vint bon nombre de Grenadins « qui résirent, en grande partie, les maisons et la *forteresse* et « cultivèrent le territoire. »

Si l'on veut savoir au juste quelle est la forteresse de *Cherchel* dont cet écrivain entend parler, il suffit de rapporter le passage suivant de son texte italien (p. 66) :

« E, en un tempo, soleva essere una gran *Roccha* sopra uno « scoglio che riguarda molte miglia in mare. »

Or, ce grand château, situé sur un écueil et voyant au large à une distance de beaucoup de milles, est évidemment celui que nous connaissons sous le nom de Fort Joinville et qui s'est complètement transformé sous la domination française.

C'est dans la traduction d'une autobiographie de Kheïr ed-Din, le second Barberousse, par Venture et publiée par MM. Sander Rang et Denis sous le titre de *Fondation de la Régence d'Alger*, qu'il faut chercher les premiers détails authentiques et précis sur l'érection du *Fort* de *Cherchel*. Voici l'analyse du passage qui s'y rapporte.

Aroudj, le premier Barberousse, appelé par les habitants d'Alger pour les délivrer de la garnison espagnole du Péguron,

voulut avant de mettre à exécution ses vues ambitieuses sur cette cité, se débarrasser d'un compétiteur probable qui aurait pu le gêner dans l'avenir.

Ce compétiteur était un de ses amis, corsaire comme lui, un certain turc nommé Kara Hassan (Hassan le Noir) qui s'était fait un petit état à Cherchel pendant que son ancien compagnon s'en taillait un à Gigelli, en attendant mieux. Cherchel, peuplé de morisques de Grenade, de Valence et d'Aragon, tous nés en Espagne et bons pratiques des côtes de cette péninsule, était rempli de corsaires qui reconnaissent volontiers pour chef un homme des plus renommés dans leur profession favorite. Notez que certaines montagnes peu éloignées de la ville fournissaient en abondance des bois de construction pour les navires ; le lieu était donc très bien choisi pour installer un nid de pirates.

Aroudj, qui se rendait parfaitement compte de tous ces éléments de succès, comprit qu'il ne fallait pas tarder davantage à écraser dans son germe une entreprise qui pouvait lui devenir redoutable. Aussi, s'arrêtant à peine une heure à Alger, il marche rapidement sur Cherchel, appelle Kara Hassan dans une entrevue ; celui-ci, confiant dans leurs anciennes relations d'amitié, a l'imprudence de s'y rendre. Aroudj lui fait immédiatement couper la tête, laisse une centaine de ses turcs pour tenir garnison dans la bourgade et retourne sans délai à Alger afin d'achever l'exécution de ses ambitieux desseins.

Voici comment Cherchel manqua l'occasion de redevenir une grande capitale !

Ceci se passait en 1516 ; il est probable que, dès lors, la garnison turque laissée par Aroudj commença la construction du Fort de Cherchel à un endroit plus rapproché de la ville que l'ancien château et qui, par cela même, était plus propre à tenir les habitants en bride. Edifier un *bordj* était, on le sait, le premier soin de ces braves osmanlis qui savaient si bien défendre des fortifications et qui ont dû reconnaître très vite que les indigènes s'entendent fort peu à les attaquer. D'ailleurs, les pierres antiques, toutes taillées, répandues en abondance sur le sol leur en offraient les moyens et semblaient les y convier.

En 1531, lors du débarquement exécuté à Cherchel par l'amiral

André Doria, le fort turc de cette bourgade joua un certain rôle. Devant une attaque imprévue et formidable, les corsaires d'une escadre algérienne mouillée là abandonnèrent précipitamment leurs galères pour aller se réfugier dans la ville et dans le bordj. Aveuglées par ce premier succès, les troupes espagnoles se débandent pour se livrer au pillage ; mais alors les turcs et les morisques réunis font une sortie vigoureuse qui coûta la vie ou la liberté à plus d'un millier de chrétiens. En compensation de cette sanglante et honteuse déroute, Doria eut la satisfaction d'avoir détruit l'escadre algérienne qui, de Cherchel, se proposait d'aller vers Cadix pour ravager le littoral et écumer cette partie des côtes de la péninsule.

Mais en voici assez sur le Fort de Cherchel dont il n'est plus guère question ensuite dans l'histoire et dont l'existence militaire est d'ailleurs terminée aujourd'hui.

A. BERBRUGGER.